



L' AVEN DE LA LUCARNE .

L'aven de la Lucarne a déjà été présenté dans Lo Bramavenc n° 2, comme un gouffre de 103 m de profondeur.

En 1983 et 1984, de nouveaux travaux ont permis d'approfondir le gouffre et une nouvelle topographie en a été levée, la première ayant été entachée d'erreurs dues à un toponom récalcitrant.

Voici donc un nouveau venu "retardataire" dans le cercle des - 100 audois et aussi un joli trou propice à l'initiation aux techniques modernes de progression sur cordes et à une agréable et intéressante visite.

1) SITUATION .

L'aven est situé sur la commune de Belvis (Aude) dans le pays de Sault sur la bordure sud-ouest du poljé de Coudons, à côté du lieu appelé "Les Artigues de Feuille Raymond". (carte IGN)

coordonnées : X = 580,55 Y = 3061,05 Z = 925 m

carte : IGN 1/25000 Lavelanet n° 7.8.

Accès

Il est assez difficile à trouver, car il s'ouvre dans une zone lapiazée chaotique et boisée.

On part de la piste allant à la décharge de Belvis (encore une décharge en milieu karstique !). Cette piste se trouve à 400 m au nord de "La Peyre". On laisse la voiture à 150 m de la route. Il faut traverser une vague prairie envahie par la broussaille et les sapins et atteindre le début du lapiaz. Là, on suit grosso-modo une échine de lapiaz allant vers le N.W. L'aven se trouve sur la gauche, c'est une doline verticale de 20 m X 10, caractérisée en son bord ouest par un gros rocher en forme de "pain de sucre". Le trou est marqué L 1 à l'entrée.

2) DESCRIPTION .

L'aven débute par une descente au fond de la doline par un P. 12. A 3 m du point de descente s'ouvre l'aven Yvon de 45 m de profondeur mais n'ayant aucun lien avec

"La Lucarne". Nous prenons pied au début d'une fissure dont le sol en forte pente est constitué d'un mélange de cailloux et de terre noire et grasse qui tombe épisodiquement dans le puits suivant, surtout pendant le passage de spéléologues...

Le second puits débute par un tronçon en cannelure puis après une lame, prend de plus jolies proportions. A 28 m du haut, le fond est bouché à - 41 m. La suite se trouve 6 m au-dessus par une diaclase crevant la paroi du puits et donnant sur un vaste puits (tout en étant relatif).

Le nom de l'aven vient de ce passage et ne s'est pas démenti par la suite.

Le "grand puits" fait 51 m et non 67, comme annoncé en 81, du fait d'un topofil défectueux, ce qui le raccourcit considérablement ainsi que l'ancienne partie du trou, puisque le fond passe de - 103 m à 87 m. Au niveau de la lucarne, on sent un courant d'air descendant.

La première partie du puits est cylindrique (4 m de \varnothing env.), puis il devient elliptique et se rétrécit vers le fond. Un petit méandre lui fait suite et devient impénétrable à - 87 m (anciennement - 103). Comme beaucoup de puits du Pays de Sault, ce puits présente de nombreuses arrivées et "lucarnes".

En partant du haut : cheminée parallèle donnant par trois regards sur le puits (- 15, - 22, - 29), sur le côté vers - 20, arrivée d'eau en cannelure, lucarne de - 36 menant au fond, petite salle à - 45.

Revenons à cette lucarne, pas évidente à trouver et assez étroite, derrière on se trouve dans un réduit concrétionné en balcon sur un P. 15 en deux ressauts.

A 5 m du fond, on peut atteindre après une petite traversée et une chatière, une petite salle sans suite. Juste avant la chatière sur la gauche, un petit passage donne dans une cheminée remontée sur 15 m et qui continue.

Si l'on revient au bas du puits, on arrive dans une petite salle qui nous servait de "snack". Elle se termine à - 93 m par le départ d'un petit méandre qui semble continuer, mais qui nécessiterait plusieurs désobstructions, hasardeuses, car il n'y a pas d'air. Une cheminée remonte de 10 m au-dessus de la salle. Avant la salle, sur la gauche, débute un boyau descendant qui a nécessité de longues et pénibles désobstructions attisées par le courant. A - 99 m, une dernière étroiture verticale assez sévère permet d'arriver 6 m plus bas au fond d'une diaclase bouchée par la concrétion et qui constitue le point bas du gouffre à - 105 m.

Au-dessus, un système de petites cheminées plus ou moins coalescentes arrive à - 89 env. où une petite trémie bloque tout passage. Seul le courant d'air parvient à se frayer un chemin.

Le développement total du trou (horizontal + vertical) est de $60 + 180 = 240$ m.



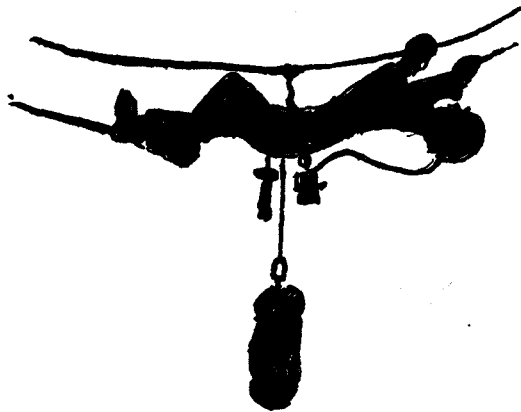
3) FICHE D'ÉQUIPEMENT -

CÔTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES - OBSERVATIONS
0	P. 12		AN. sur arbre + AN sur bloc à - 1
- 13	P. 28	52 m	1 S. paroi de gauche + 1 S. à - 1 + AN. à - 2 + 1 S. à - 9
- 35	P. 51	55 m	AN. dans la lucarne, à relier avec corde du P. 28. 1 S.+ 1 S. à - 2, AN (grande sangle) à - 3 + déviation à - 6 (sur lame) + dév. à - 27 pendule à - 36
- 71	P. 15	20 m	AN (à relier avec corde 55) + 1 S. à - 7

Tous les autres ressauts se font en escalade.

4) GÉOLOGIE -

L'aven s'ouvre et se développe entièrement dans les "Brèches Limites" du Néocénien (secondaire, Crétacé inférieur, 140 M.a.env.). Cette roche présente l'aspect de cailloux brisés aux angles vifs cimentés par du calcaire. Lorsque la roche est propre et nette (après un tir à l'explosif, par exemple) cela donne de jolies parois. Comme le montre la coupe ci-dessous extraite de la Thèse de Jean Paul Bousquet (1975) "Etude Géologique de la Zone Nord-Pyrénéenne", l'Aven de la Lucarne se trouve pratiquement au sommet d'un repli anticlinal sur le flanc sud d'un synclinal couché de Néocénien. Cette zone de détente en sommet d'anticlinal explique peut-être la présence de très nombreux lapias, dolines et puits de cette zone.



5) HYDROLOGIE -

Essentiellement vertical, le gouffre ne peut absorber que les précipitations locales et s'il est assez humide en période pluvieuse, en été seules quelques gouttes animent la visite.

Il est très certainement situé sur le bassin versant de la source de Font-Maure à 8500 m de là et 600 m au-dessous, mais ce n'est pas par ici que nous atteindrons le collecteur tant convoité.

6) METEOROLOGIE -

Cet aven est assez froid (7° environ) et humide mais je voudrais ouvrir une parenthèse qui intéresse d'ailleurs d'autres gouffres du Pays de Sault ou de la Forêt des Fanges.

Lors des premières visites, nous avons remarqué un courant d'air descendant en haut du P. 51. Ce courant d'air garde le même sens été comme hiver.

Lors de la découverte de la suite à - 71 m, nous avons observé à - 88 m un boyau soufflant. Là aussi, le courant d'air garde sa direction quelque soit le temps.

Une fois arrivés au fond, à - 105 m, nous avons eu la déception de trouver un puits colmaté, l'air descendant d'une petite trémie en haut d'une diaclase.

Or, le report topographique montre que le haut de la cheminée n'est qu'à 2 m en plan et en dénivellation du fond du méandre de - 87 m, nous avons donc affaire à un courant d'air interne ou de convection. On peut donc assez facilement reconstituer le phénomène.

Quelque soit la saison, de l'air froid est avalé par le gouffre grâce à sa morphologie particulière (vaste doline encaissée et neigeuse communiquant après le P.28 avec un vide assez important). L'air descend donc à - 87, traverse la trémie, descend à - 100 env. et remonte par le boyau agrandi et le P. 15, là, il ne rejoint pas le P. 51 par la lucarne, mais semble remonter dans une cheminée. Ce trajet est indiqué par des petites flèches sur la coupe.

Pour terminer, je dirai qu'il faut se méfier dans cette région des trous situés assez haut et qui soufflent ou aspirent constamment, car le cas de figure de "la Lucarne" doit souvent se reproduire, surtout dans les zones lapiazées.

Bien sûr le démon de la Découverte agit toujours et on est tenté d'agrandir ces trous souffleurs car du reste, la surprise est toujours possible.

7) HISTORIQUE -

Découvert en novembre 78 et exploré en avril 1979 jusqu'à - 87 m (côté alors - 100) par les pompiers spéléos de Belcaire (dont "Basile" et Jean pierre Ainié), premiè-

re exploration à l'échelle.

Nous revoyons le trou le 7 avril 1981 lors d'un stage CDS, il est équipé "jumar" et topographié (mais surcôté). Compléments d'exploration le 19 avril 81.

En août 83, C. Bès franchit la lucarne de - 71 et s'arrête à - 93 m, le boyau soufflant est repéré.

Nouvelle incursion le 27 décembre 83, escalade de la cheminée de 15 m, désobstruction de l'entrée du boyau, arrêt à - 95 m.

Le fond est atteint le 12 février 1984 après plusieurs sorties. La topo est refaite le 30 avril 84 au cours du camp inter-clubs de Quillan CDS 81/CDS 11.

8) BIBLIOGRAPHIE -

Christophe Bès - 1981. Camp CDS 11 à La Peyre. Lo Bramavenc n° 2. p. 70 à 73.

Christophe Bès - 1984. "Aperçu sur la Spéléologie Audoise". Spéléoc n° 27.

Mars 1984. p. 10 à 14.

Christophe BES

